

Introduction

Les langues des signes sont des langues à part entière, avec leur vocabulaire et leur grammaire, se développant dans une poésie, un humour, une culture particuliers. Ces langues sont attestées depuis l'Antiquité : depuis que des personnes sourdes ont pu se rencontrer, former de petites communautés et élaborer un langage commun. Elles se sont formées probablement dès les premiers échanges entre sourds et entendants.

Elles se donnent à voir à travers le corps : non seulement les mains, mais aussi le visage, le regard et les épaules. Elles sont ainsi une expression corporelle. Mais ces langues ne sont pas du mime : tous les gestes sont codifiés selon des règles précises. Les personnes n'ayant pas l'habitude de manifester leurs opinions ou sentiments à travers le corps découvrent ainsi une nouvelle forme de communication ouverte à tous : l'aisance s'épanouit au fur et à mesure de la maîtrise de la langue.

Il existe de nombreuses langues des signes : française, espagnole, américaine, etc. Le vocabulaire est souvent différent : les langues des signes sont adaptées à chaque culture, aux caractéristiques visuelles du pays où elles se développent – ainsi, par exemple, la forme d'une habitation typique n'est pas la même en France, en Chine ou au Groenland ; les signes seront donc différents. Car chaque langue des signes retient un trait visuel spécifique pour désigner telle ou telle entité. Ce livre présente donc la langue des signes telle qu'elle est pratiquée en France. Ainsi, lorsqu'il sera question de langue des signes, il s'agira par défaut de langue des signes française. En revanche, la grammaire est en grande partie identique, et plus particulièrement certaines structures iconiques que l'on nomme les transferts, présentés dans ce livre. Cela permet aux sourds du monde entier de pouvoir aisément communiquer, notamment à travers une forme plus visuelle de la langue des signes que l'on appelle langue des signes internationale.

Ce livre présente :

- les bases de la langue des signes française (formation des signes, types de signes, espace de signation, transferts...).
- le vocabulaire courant
- les principales règles de grammaire
- quelques références concernant la culture sourde
- une liste de sites internet où trouver des vidéos en langue des signes, les adresses des associations de personnes sourdes et les informations sur les manifestations qui les concernent
- une bibliographie permettant d'approfondir des thèmes plus particuliers.

Cet ouvrage n'est pas suffisant : pour progresser dans l'apprentissage de la langue des signes, il est important de rencontrer le plus possible de personnes sourdes. Il existe de nombreuses associations les regroupant, partout en France. Se développent également beaucoup de services autour de la langue des signes : visites guidées, conférences, fêtes... autant d'occasions pour voir et pratiquer la langue des signes.

Bonne découverte !

Beaucoup d'expressions circulent : déficients auditifs, handicapés de l'ouïe, sourds-muets, malentendants, etc. La plupart des sourds s'exprimant en langue des signes préfèrent s'appeler simplement « sourds ». La langue des signes est, linguistiquement, une langue orale, c'est-à-dire une langue du face-à-face. La langue des signes ne dispose pas d'une forme écrite institutionnalisée. Différents systèmes d'écriture de la langue des signes ont été proposés, comme Signwriting (<http://www.signwriting.org/>), les recherches de Paul Jouison (Brigitte Garcia, *Écrits sur la langue des signes française*, L'Harmattan, 1996) ou Hamnosys (<https://www.sign-lang.uni-hamburg.de/dgs-korpus/index.php/hamnosys-97.html>), mais ces systèmes sont peu répandus parmi les sourds. La langue des signes partage un certain nombre de caractéristiques avec les langues vocales dans leur forme parlée, comme :

- être davantage soumise aux variations individuelles ou locales
- être moins normalisée ou plus tolérante vis-à-vis des normes
- privilégier les faits bruts selon divers éclairages successifs plutôt qu'un raisonnement déductif
- accentuer les hésitations et répétitions, la prosodie plus que la syntaxe
- mettre en avant certaines constructions grammaticales...

Les règles sont donc plus souples que celles des langues écrites.

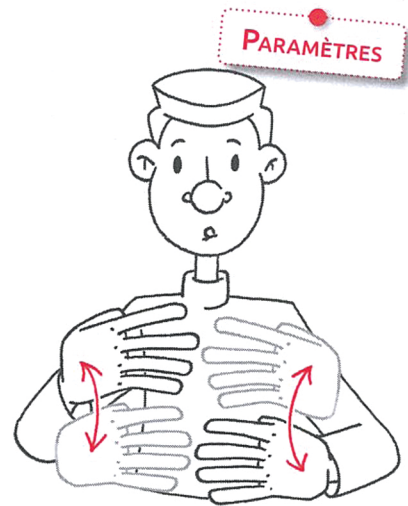
Dans ce livre sont présentés des dizaines de signes avec leur traduction française la plus courante. Mais, comme entre toutes langues, les vocabulaires du français et de la langue des signes ne coïncident pas exactement l'un avec l'autre. Ainsi, un signe peut être traduit par différents mots français en fonction du contexte, comme un mot peut être traduit par différents signes en fonction du contexte. Ces traductions sont donc une simplification.

1

Formation des signes

Les signes sont formés à partir de huit paramètres : quatre paramètres manuels et quatre paramètres non manuels.

- Paramètres manuels :
 - la configuration de la main
 - l'orientation
 - le mouvement
 - l'emplacement
- Paramètres non manuels :
 - la direction du regard
 - l'expression du visage
 - le mouvement du corps
 - le mouvement des lèvres



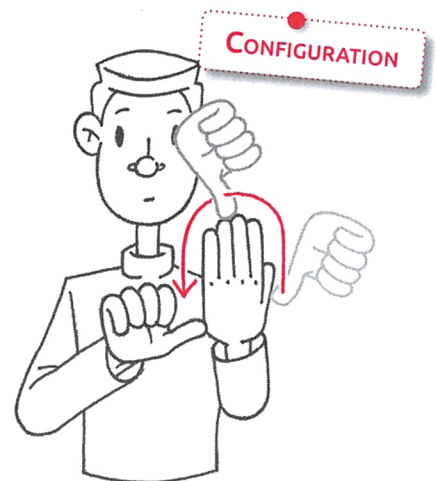
1. La configuration

Il s'agit de la forme des mains. Les formes peuvent être très diverses : main à plat doigts serrés, tous doigts dépliés, index déplié, index et majeur déplié tous doigts repliés sauf le pouce, sauf l'index main en forme de O, de bec de canard, etc. Il existe plusieurs dizaines de configurations différentes (les configurations utilisées peuvent varier selon les pays).

La main gauche et la main droite prennent souvent une configuration différente. On parle de « main dominante » (la droite pour les droitiers, la gauche pour les gauchers) et de « main dominée » (l'autre main).

Les signes peuvent être effectués indifféremment de la main droite ou de la main gauche.

La configuration d'un signe a souvent un lien avec l'image de l'objet ou la représentation du concept signifié. Ainsi, pour les deux signes de la couverture, le signe « livre » est effectué par deux mains à plat, collées l'une à l'autre, avec un mouvement d'ouverture, comme un livre que l'on ouvre, et pour le signe « lire », la main dominante présente l'index et le majeur dressés, légèrement écartés, signifiant ainsi les deux yeux parcourant le livre. Autre exemple, le signe « avion » présente le pouce et



le petit doigt dressés et écartés, les autres doigts étant repliés : l'index et le petit doigt figurent ainsi les deux ailes, de chaque côté de l'avion. Le signe et ce qu'il représente ont ainsi souvent un lien de ressemblance (métonymie ou métaphore) au moment de leur création, mais ce lien peut s'oublier : on ne connaît plus l'image utilisée au départ pour tel ou tel signe ancien, comme peut se perdre l'étymologie d'un mot français. Le signe garde son sens, même si son origine est perdue.

2. L'orientation

L'orientation d'un signe peut avoir une valeur lexicale : un signe orienté vers différentes directions peut prendre des sens différents, comme pour le signe « ça va » (voir plus loin). Ce paramètre a aussi une valeur grammaticale, par exemple pour indiquer l'agent et le patient. Un signe comme « demander » orienté du locuteur vers l'interlocuteur signifie : je te demande ; orienté de l'interlocuteur vers le locuteur, il signifie : tu me demandes ; orienté du locuteur vers un emplacement sur le côté, il signifie : je lui demande, etc.

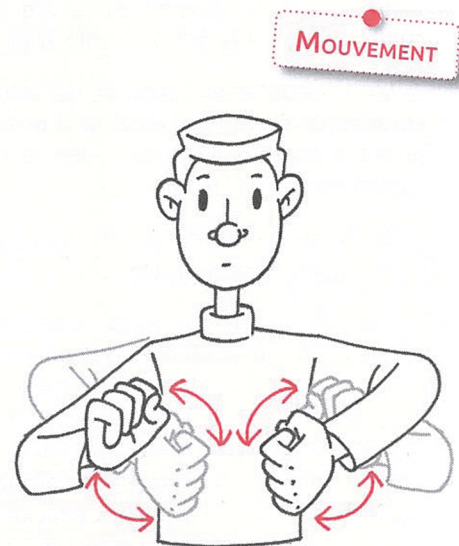
Cette orientation est liée à l'espace situé devant le locuteur, où sont réalisés les signes. Il est appelé : espace de signation. Cet espace peut reproduire en miniature un espace réel, un peu comme une scène de théâtre – par exemple pour décrire un trajet, une rencontre, un lieu, un objet... Cet espace est aussi symbolique. Par exemple, placer une personne plus haut dans cet espace peut désigner une différence hiérarchique ou générationnelle. L'orientation d'un signe vers le haut ou le bas est ainsi signifiante. On place dans cet espace les différents personnages dont il est question, et les signes prennent sens par rapport à leur orientation vers ces différents emplacements.



3. Le mouvement

Le mouvement a différentes fonctions :

- au niveau du vocabulaire, il fait partie de la réalisation, et donc du sens, d'un signe, comme « bonjour ». Il peut permettre aussi de distinguer un nom d'un verbe. Par exemple le signe « lapin » (désigné par ses oreilles) avec le mouvement des oreilles qui se replient signifie : se soumettre
- au niveau de la syntaxe, comme pour l'orientation, il permet de désigner l'agent, le patient ou le bénéficiaire
- au niveau de l'aspect, il peut indiquer différentes nuances. Par exemple, un mouvement répété plusieurs fois peut indiquer une action qui dure ; un mouvement plus rapide ou plus lent est lié à la vitesse de l'action évoquée ; un mouvement réalisé avec une plus grande ampleur ou intensité apporte

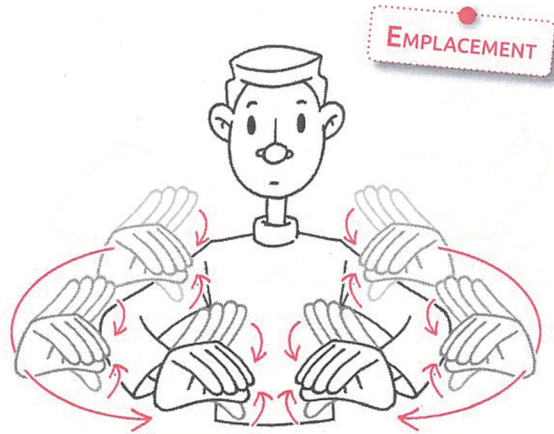


une nuance particulière à l'action présentée ; un mouvement qui, au lieu d'être effectué en ligne droite, suit des méandres peut signifier par exemple un trajet qui prend plus de temps que prévu...

4. L'emplacement

L'emplacement d'un signe dans l'espace de signation a trois motivations :

- au niveau du discours, il peut reproduire un emplacement réel : la voiture était à gauche, le piéton à droite, le poteau devant...
- au niveau de la syntaxe, on peut attribuer un emplacement fictif aux protagonistes. Cela permet, par exemple pour les dialogues, de placer une personne à droite, l'autre à gauche, puis d'avoir simplement à tourner les épaules et le regard d'un côté ou de l'autre pour savoir qui parle.
- au niveau du vocabulaire, l'emplacement est souvent symbolique. Par exemple, beaucoup de signes dont le sens est lié à l'intellect sont réalisés au niveau de la tête (penser, réfléchir, rêver...).



Il est possible de « jouer » avec ces emplacements pour créer de nouvelles significations. Ainsi, « ouvrir la porte » se signe habituellement au niveau de l'abdomen. Le même signe réalisé au niveau du front prend le sens d'ouvrir son esprit ; ou encore, le signe « écouter » se signe au niveau de l'oreille. Le même signe réalisé au niveau des yeux signifie : écouter par son regard (c'est-à-dire la manière d'écouter des sourds). Ce procédé consistant à changer la signification d'un signe en changeant son emplacement est souvent utilisé pour la création de néologismes ou de jeux de signes.

5. Le regard

Le regard est très important en langue des signes. Il s'agit d'abord d'une langue où, pour se parler, il faut se regarder dans les yeux : tous les signes sont organisés pour que l'on n'ait pas à détacher son regard de l'interlocuteur – les signes éloignés du visage sont simples, afin d'être facilement perçus en vision périphérique.

Le regard est au centre de l'organisation de la syntaxe : il désigne, dans l'espace de signation, l'emplacement dont il va être question. Il permet par exemple de viser un emplacement attribué à une personne, et de la pointer ainsi comme celle dont on va parler. Il est aussi au centre de l'organisation du discours : dans un discours rapporté, le regard du locuteur reproduit celui du personnage ou de l'entité dont il est question : lorsque le personnage, dans le récit, regarde à droite, le locuteur regarde à droite...

Lorsque le locuteur regarde de nouveau l'interlocuteur, il s'agit d'une interruption du récit, soit provisoire, par exemple pour insérer un commentaire, soit définitive – fin du récit.

Le regard a également un rôle pragmatique : par exemple, lorsqu'un locuteur ne veut pas être interrompu, il ne regarde pas son interlocuteur tout en continuant à signer – celui-ci ne peut pas alors « prendre la parole ».

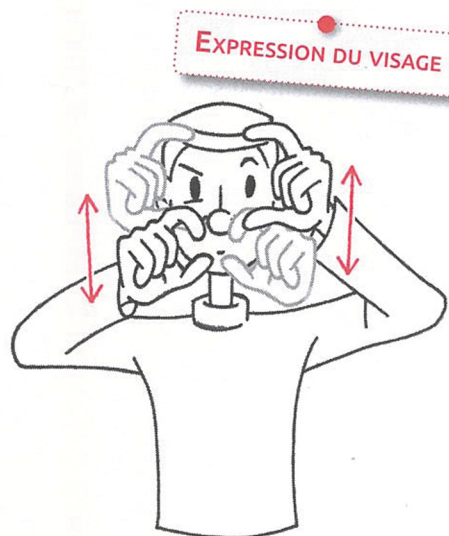
Ces manières de gérer les échanges notamment par le regard nécessitent une certaine maîtrise, une grande finesse, sous peine de paraître grossier ou maladroit.



6. L'expression du visage

L'expression du visage est bien sûr liée à l'expression du sentiment du locuteur ou du personnage qu'il évoque. Accompagnant un verbe, elle peut refléter différentes valeurs modales : interrogatif, impératif, conditionnel, réprobatif, ironique, dubitatif, etc. Accompagnant un nom ou un adverbe, elle a souvent un rôle d'accentuation, comme en gonflant les joues, en fronçant les sourcils ou en plissant les yeux. Comme pour les autres paramètres, l'expression du visage peut avoir une certaine indépendance.

Ainsi, l'expression du visage qui accompagne un nom ou un verbe peut, dans certains contextes, être exprimée seule – l'interlocuteur comprenant l'ellipse ; ou encore l'expression du visage peut être en léger décalage par rapport au signe correspondant, afin d'accentuer un effet de surprise, d'interrogation, de doute...



7. Le mouvement du corps

Le mouvement des épaules est lié aux emplacements attribués dans l'espace de signation : par exemple un mouvement vers la gauche focalisera l'attention sur la personne ou l'objet placé à gauche. Les épaules peuvent également être rentrées ou relevées en fonction de la taille ou de l'importance de ce qui est évoqué, ou en fonction de nuances apportées (timidité, peur, fierté, etc.).

Les nuances exprimées par les postures corporelles sont en fait très nombreuses et très fines. Il faut une certaine pratique de la langue des signes pour les maîtriser. Par exemple, un simple plissement du nez peut prendre le sens de « je suis d'accord ». Ainsi,

- les épaules peuvent être rentrées ou relevées ;
- les épaules peuvent avoir un mouvement vers l'avant ou vers l'arrière ;
- la tête peut être tournée vers la droite ou la gauche, le haut ou le bas ;
- les sourcils peuvent être relevés ou abaissés ;
- les yeux peuvent être très ouverts ou fermés ;
- les yeux peuvent cligner ;
- les lèvres peuvent être pincées ou ouvertes ;
- les joues peuvent être gonflées ou tendues ;
- le nez peut être plissé...



8. Le mouvement des lèvres

Il existe deux types de mouvements :

- d'une part la labialisation de mots français, plus fréquente chez les personnes sourdes ayant suivi une éducation orale
- d'autre part différents mouvements comme les lèvres laissant passer un souffle, une série de « p », une forme d'explosion... Ces mouvements accompagnent des signes comme « fumer la pipe », « détonation », « ventilateur », etc.



Indépendance des paramètres

Ces différents paramètres sont liés : c'est leur composition qui crée un signe et une signification. Leur union, dans un signe, doit donc être cohérente avec le sens recherché.

Ainsi, lorsqu'un emplacement, dans l'espace de signation, est attribué à un objet ou une personne, il est important de veiller à ce que l'orientation et le mouvement soient toujours adaptés à cet emplacement. Le verbe « lire », sur la page de couverture, est orienté vers le livre que l'on a placé préalablement devant soi. Si le livre avait été placé par exemple sur la gauche, le verbe serait orienté vers la gauche.

Cependant, ces paramètres peuvent bénéficier d'une certaine indépendance. Par exemple le signe « entendant » est réalisé au niveau de l'oreille. Un néologisme a été créé pour désigner les personnes sourdes qui veulent imiter les entendants (celles qui sont entendantes dans leur esprit) : le même signe est effectué au niveau du front. Cette indépendance des paramètres peut faire l'objet d'exercices. Pour les apprenants possédant déjà un certain vocabulaire, un exercice consiste à choisir une configuration, puis à créer un récit en n'utilisant que des signes présentant cette configuration.

Cette indépendance est importante dans trois domaines principaux :

- les néologismes. La langue des signes ayant été interdite dans les écoles spécialisées durant un siècle (voir l'historique), elle n'a pu se développer pleinement. Depuis une vingtaine d'années, au contraire, sa diffusion de plus en plus importante dans la société et l'accès des personnes sourdes à de nombreux nouveaux métiers entraînent une création très abondante de néologismes.
- les « jeux de signes ». Lorsque l'on discute avec des personnes sourdes, il est fréquent d'être confronté à des signes que l'on n'a jamais vus et qui ne figurent dans aucun dictionnaire : il s'agit souvent de signes « standards » dont un ou plusieurs paramètres ont été modifiés.
- la poésie. Différents éléments permettent de construire une expression poétique en langue des signes, comme le rythme, l'ampleur des mouvements, les répétitions, etc. Un de ces éléments est le jeu avec les paramètres. Ainsi, beaucoup de poésies signées n'ont pas recours au simple lexique standard, mais à des signes dont la configuration, l'emplacement... ont été modifiés afin de mettre en valeur une certaine signification, d'apporter une harmonie dans une suite de signes, de créer une expression originale qui soit à la fois inattendue et tout à fait compréhensible. Les poètes et chansigneurs sourds montrent ainsi la créativité de la langue des signes.

Remarque

Il existe de nombreux festivals où la langue des signes peut être admirée, comme Clin d'oeil (CinéSourds), Gestival (Trèfle), Renc'Arts (Cultiv'art), Souroupa (Signes), Sign'ô (Act's), Tours en signes (100 Voix), Sur le fil (Parvis des arts), Voix vives en Méditerranée (Arts résonances), Regards d'avril (NTH8), etc. Le centre culturel de référence pour la langue des signes est IVT (International Visual Theatre). D'autres compagnies ou associations montent des projets autour de la langue des signes comme Art'Sign, Chandanse des Sourds, Bête à Bon Dieu Production, Les mains balladeuses, Culture mains...